



Feuillet d'un manuscrit médiéval du Talmud de Jérusalem, retrouvé dans la guéniza du Caire.

Une culture rabbinique florissante

Des Tannaïm aux Guéonim

Les uns transmettent les textes, les suivants les développent, les derniers enfin les commentent...

En dehors de Terre Sainte, la communauté la plus importante et la plus vivante à l'époque des Amoraïm est celle de Babylone. Les Juifs qui s'y sont établis depuis la destruction du Premier temple y jouissent d'une très grande liberté. Les villes de **Soura**, **Néhardéa** et **Pumbédita** sont presque exclusivement habitées par des Juifs.

Jusqu'au troisième siècle, une élite de ces juifs babyloniens se rend en Judée pour suivre les enseignements des Tannaïm. Deux élèves de Rabbi Juda Hanassi vont par la suite transplanter l'enseignement des Tannaïm de Palestine à Babylone.

Tannaïm (תנאים) : précurseurs des Amoraïm, ces rabbins sont dits « répétiteurs ». Ils sont les garants d'une tradition sur lesquelles s'appuient leurs successeurs. Dans le judaïsme, l'aspect de répétition garantit la valeur de l'opinion. Ce titre de « **répétiteurs** » est en ce sens la marque d'une grande modestie, puisqu'ils sont en réalité des « normateurs », innovant en matière de conduite à tenir (*halakha*) et d'interprétation pour les générations à venir, comparant diverses opinions, choisissant celle qui serait à la fois la plus viable et la plus fidèle aux enseignements de la Loi écrite.

L'ère des Tannaïm est traditionnellement divisée en cinq périodes et on estime à environ 120 leur nombre. D'abord localisés à Jérusalem, ils s'installent à **Yavné** après la destruction du Second Temple et y clôturent la période mishnaïque.

Amoraïm (אמוראים) : érudits de la Torah orale, les Amoraïm succèdent à la période de clôture de la Mishna et développent à **Jérusalem** et à **Babylone**, entre le III et le Ve siècle de l'è.c., les enseignements des Tannaïm, d'où leur nom araméen de « ceux qui disent » ou « ceux qui développent ».

Compilés dans la **Guémara**, leurs débats forment avec la Mishna le corpus du Talmud.

En 338, les persécutions de l'Empereur romain **Constantin Ier** contraignent les rédacteurs du **Talmud Yéroushalmi**, soit les Amoraïm palestiniens, à rejoindre les rédacteurs du **Talmud Bavli**, à Babylone, où leur sécurité est garantie par un état perpétuel de prospérité.

Saboraïm (סבוראים) : après la clôture du Talmud vers l'an 500, les successeurs des Amoraïm, qui portent le nom de Saboraïm, c'est-à-dire "ceux qui expliquent le pour et le contre" donnent au Talmud sa forme définitive. Leur période d'activité s'étend sur plus ou moins deux siècles, jusqu'à leur remplacement par les Guéonim au VIe siècle.

Guéonim (גאונים) : c'est ainsi que l'on nomme les autorités rabbiniques qui succèdent aux derniers Sages de la période talmudique, les Saboraïm. Directeurs des grandes académies babyloniennes, ils sont les premiers commentateurs du Talmud et leurs enseignements sont suivis par une grande majorité des communautés juives du Haut Moyen Age.

L'ère des Guéonim ou Gueonim (litt. fierté / génie) s'étend de 589 à 1038.

Sources : Grand Rabbin Paul Bauer, 19 siècles d'histoire juive « de 70 à 1979 » (Paris : CLKH, 1979).